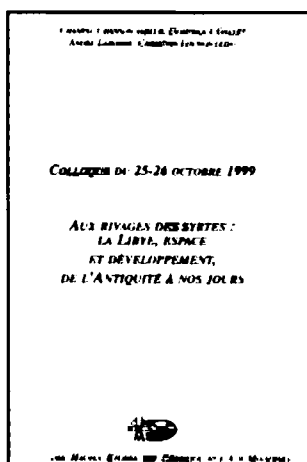


Chantai CHANSON-JABEUR, Dominique GALLET, André LARONDE et Christian LOCHON (dir.), *Aux rivages des Syrtes : la Libye, espace et développement de l'Antiquité à nos jours*, Centre des Hautes Etudes sur l'Afrique et l'Asie Modernes, Paris, 2000, 153 p.

Cet ouvrage rassemble les contributions d'un colloque franco-libyen consacré à la Libye qui s'est déroulé les 25 et 26 octobre 1999 à la Sorbonne et au palais du Luxembourg. Son thème, espace et développement, a permis de réunir des historiens, des géographes des politologues et des sociologues. Aussi les articles des uns et des autres s'insèrent-ils dans un large cadre diachronique qui va de l'Antiquité à nos jours. Cette approche risquait *a priori* de nuire à la cohérence de l'ensemble, ce qui est loin d'être le cas. La structuration de



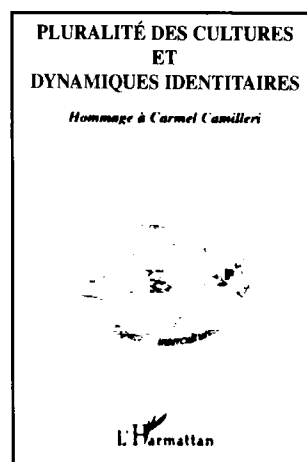
l'espace libyen au cours des siècles nous donne le fil conducteur de l'ouvrage. Les diverses contributions mettent bien en valeur l'originalité d'un pays qui participe tout à la fois du monde méditerranéen et du monde africain. Le recueil nous montre bien le caractère de carrefour de l'espace libyen : la Libye a été tout au long de son histoire un pont entre le Maghreb et le Machrek, entre le nord et le sud de la Méditerranée.

Espace saharien, ce pays s'insère également dans la problématique sédentarité/nomadisme. L'ouvrage est divisé en quatre parties : le premier axe traite de l'espace libyen dans l'Antiquité, le second aborde la période qui s'étend du VII^e siècle (arabisation) au début du XX^e siècle (l'Empire ottoman finissant), le troisième concerne les aspects démographiques et sociaux de la Libye contemporaine, et le quatrième et dernier axe s'attache plus particulièrement à l'étude de la géopolitique libyenne et des problèmes économiques culturels auxquels s'est heurtée la Libye depuis son indépendance en décembre 1951.

L'on émettra un seul regret : si les textes écrits en langue française sont publiés intégralement, en revanche les interventions en langue arabe sont résumées. Les coéditeurs nous expliquent les raisons qui ont présidé à cette option – l'Académie des Etudes Supérieures et de la Recherche Economique de Tripoli envisage de publier les communications en langue arabe et d'introduire un résumé des exposés en langue française. Ce choix éditorial contribue à réduire à la portion congrue (huit pages) le quatrième axe de l'ouvrage où l'on trouve un seul article – celui de Bruno Callies de Salies intitulé « coopération économique et diplomatie au regard de l'embargo » - contre trois résumés. Cela est d'autant plus regrettable que les publications en langues européennes des auteurs libyens sont plutôt une denrée rare.

Jacqueline COSTA-LASCOUX, Marie-Antoinette HILY, Geneviève VERMÈS (dir.), *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires Hommage à Carmel Camilleri*. Paris, L'Harmattan, 2000, 295 p.

Mort en 1997, Carmel Camilleri, d'origine maltaise, a vécu et travaillé en Tunisie, lieu d'édition de ses premiers articles, terreau de sa formation et de la fermentation de ses premières directions de recherche. Etabli en France dans les années 1970 comme enseignant et chercheur, il a « naturellement » axé ses travaux autour du thème de l'identité par lequel il a marqué son champ d'étude immédiat - la psychologie sociale - en associant étroitement sa réflexion aux apports et approches des autres sciences sociales : l'histoire, l'anthropologie, le droit, la sociologie...

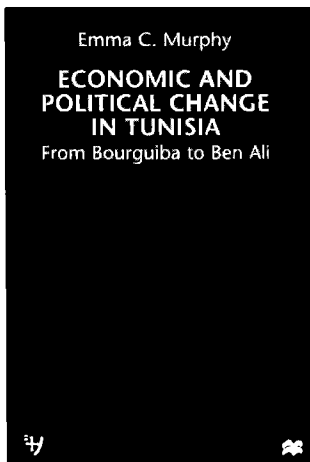


Très vite et par la centralité de leurs questionnements, ses travaux académiques s'intègrent dans les débats socio-politiques sur l'intégration et l'assimilation culturelle en France. Sans abonder dans le sens des enquêtes à la mode sur les revendications identitaires des différents groupes, communautés, minorités et en résistant aux poncifs du « face à face » des cultures ou de la discrimination généralisée de la société d'accueil à l'égard des étrangers, il a développé les observations de son premier terrain en

travaillant aussi sur l'identité européenne. Il a ainsi contribué à fournir les cadres conceptuels qui ont organisé nombre de travaux sur les stratégies identitaires en situation d'acculturation. Ses publications et rapports (au nombre de 141, de 1956 à 1997, selon la bibliographie établie par Fatia Choukri) ont largement influencé les recherches sur l'immigration, les conflits entre générations, les oppositions de lois et de normes, les processus de passage à la modernité, le jeu des images et la manipulation des codes... Membre de l'Association pour la Recherche Interculturelle (ARIC) qui publie cet ouvrage collectif réunissant quinze contributions de collègues et d'anciens étudiants, Camilleri a également été rédacteur en chef de la revue *Psychologie Française* au sein de laquelle il a joué un rôle de guide et de catalyseur. Sa vision complexe et dialectique des phénomènes identitaires a enrichi et suscité des questionnements que cet hommage a regroupés autour de trois points principaux : *l'identité comme stratégie, le sujet à l'épreuve de la société, rencontres interculturelles*. Dans le débat en cours entre communautarisme et libéralisme, l'œuvre de cet « humaniste rationnel » apporte beaucoup de clés. Retenons deux définitions : celle de l'opération identitaire (*une dynamique d'aménagement permanent des différences et des oppositions dans une formation que nous vivons comme acceptable*) et celle de la culture (*la configuration de significations suffisamment liées, constante et étendue à travers laquelle un groupe saisit la totalité des éléments constituant la trame de son existence [ainsi se fait] un regard commun dont la singularité se retrouve dans l'ensemble des productions mentales et matérielles de ce groupe*).

Emma C. MURPHY, *Economic and Political Change In Tunisia. From Bourguiba to Ben Ali*, Macmillan Press, Londres et St Martin's Press, New York, 1999, 285 p.

L'auteur se propose d'étudier les changements politiques et économiques qui se sont produits dans la Tunisie indépendante. Pour ce faire, elle utilise le concept de néo-corporatisme. Ce dernier est entendu comme un système de représentation des intérêts dans le cadre duquel les acteurs sociaux sont organisés en un nombre limité de catégories obligatoires, hiérarchisées et non-compétitives ; catégories qui sont reconnues - sinon créées - par l'État et bénéficient d'un monopole de représentation dans la mesure où elles parviennent en retour à contrôler la sélection de leurs



dirigeants et le type de demandes qui s'expriment. Dans les trois premiers chapitres, Emma Murphy montre, *cahin caha*, que de l'indépendance à la fin de la décennie 1970, le Néo-destour et son avatar le parti socialiste destourien, ainsi que l'UGTT ont canalisé les demandes sociales. Dans les années 1980, ces structures néo-corporatistes entrent en crise : ni le parti, ni les organisations nationales ne jouent désormais le rôle

qui leur a été attribué par le président Bourguiba. Le décalage grandissant entre les aspirations d'une population désormais scolarisée et une croissance économique insuffisamment dynamique débouche sur la destitution du créateur de la Tunisie moderne. Les pages suivantes traitent de la politique de libéralisation économique mise en œuvre par le successeur de Bourguiba et s'attachent à évaluer les conséquences politiques des réformes entreprises (sans véritablement y parvenir).

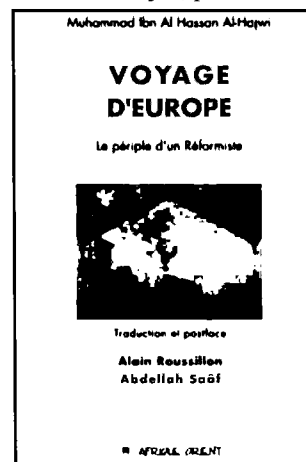
L'auteur analyse ensuite la permanence du clientélisme dans la culture politique tunisienne, ainsi que l'incapacité du parti destourien et de son président à partager le pouvoir. L'Etat a bien tenté de mettre en place une « version pluripartite du néo-corporatisme » dans lequel les partis politiques de l'opposition - à l'exception des islamistes qui, jugés trop dangereux, ont été éliminés - rempliraient les fonctions de structures verticales contrôlant les demandes remontant de la société. Cependant, dans un espace politique entièrement structuré par l'État et le parti au pouvoir, l'opposition officielle - qui n'a aucune représentativité -, et les diverses institutions sont dans l'incapacité d'articuler les revendications sociales et politiques. Dans une telle configuration, Emma Murphy pronostique que les situations de crise pourraient très bien déboucher sur des formes d'instabilité et de violence incontrôlées.

Muhammad ibn al-Hassan AL-HAJWI, *Voyage d'Europe. Le périple d'un réformiste*, trad. et postface par Alain Roussillon et Abdellah Saâf, Beyrouth, Afrique Orient, 2001, 214 p.

C'est une heureuse initiative d'avoir publié cette traduction française d'une relation de voyage pleine d'humour et de vie, due à un membre de la délégation officielle marocaine invitée à assister à Paris aux festivités du 14 juillet 1919, célébration de la République française et de la victoire.

Le texte est accompagné d'une longue postface qui nous renseigne peu sur son histoire - il n'a connu qu'une édition érudite et tardive (1995) - et voit en sa traduction une manière de « revisiter » l'histoire du Maroc colonial.

Les traducteurs constatent en effet qu'une personnalité comme Al-Hajwî, plusieurs fois ministre, ayant eu une action



réformatrice dans le domaine de l'enseignement (il échoue à moderniser la *Qarawiyyîn*) et, avec plus de succès, dans celui de la justice, a été occultée par l'historiographie nationaliste. Or, derrière la méchante figure du « collaborateur », qui en 1953 entérine la déposition de Mohammed V, ils entendent comprendre la logique interne d'un réformiste patriote, bientôt amené à s'opposer aux nationalistes indépendantistes. Membre

de l'élite *makhzénienne*, Al-Hajwî considère que le protectorat français, tant qu'il fait preuve de bon gouvernement et tant qu'il ne porte pas atteinte à la religion, par l'ordre qu'il fait régner et la prospérité qu'il suscite, joue en faveur de l'épanouissement de l'islam. La description de ce qu'il a vu en France et en Angleterre - car Al-Hajwî, originaire d'une grande famille commerçante de Fès, prolonge à titre individuel son voyage jusqu'à la manufacturière Manchester - est ici un témoignage essentiel. Elle ne fait plus aucune place au merveilleux mais se soucie de ce qui est moderne, civilisé, fidèle à l'esprit du Coran, sinon toujours à sa lettre.

Les traducteurs ont pris le soin de rappeler dans le texte quels étaient les termes arabes choisis par Al-Hajwî pour décrire ces objets nouveaux. On est moins convaincu par leur choix de traduction qui n'est à notre avis qu'une façon de contourner l'obstacle : plutôt que de garder littéralement certaines expressions, littéralité qui prête à confusion et ne sera lisible que par les arabisants, il aurait fallu toujours chercher dans la langue française des équivalents, tout travail sur la langue des réformistes au XX^e siècle nécessitant de toute façon le recours au texte original.

L'annotation n'élucide pas toujours les incohérences du texte, trop souvent attribuées à l'auteur sans convaincre. Elle aurait pu facilement être parfois plus précise, et éviter ainsi quelques contresens. Ces réserves n'empêchent pas le réel agrément et l'instruction certaine qu'on tire, grâce à cet ouvrage, d'un tel compagnon de voyage.